

L'Écho du diocèse de Constantine et d'Hippone

• ١٣ • | ٢٠١٤ | ١٥ | ١٤ | ١٣ | ١٢ | ١١ | ١٠ | ٩ | ٨ | ٧ | ٦ | ٥ | ٤ | ٣ | ٢ | ١

صدى أبرشية قسنطينة و هيون



94 ème année n° 4
15 octobre 2014



Un été bien rempli

Ça bouge dans le diocèse

Les dix conseils de saint Augustin

1. « Adresse-toi plutôt à ton Seigneur lui-même, frappe à la porte de cette demeure où il repose avec sa famille, prie, supplie, insiste. Bien différent de cet ami dont il est question dans la parabole, il se lèvera et te donnera, car il est tout disposé à donner. Tu frappes sans avoir encore obtenu ? Frappe encore, car il veut te donner. Et s'il diffère de te donner ce que tu veux, c'est pour enflammer tes désirs, et pour t'empêcher d'apprécier moins ce que tu aurais obtenu plus tôt ». (Sermon 105).

2. « Oui, Jésus est mieux disposé à nous donner que nous à recevoir ; plus disposé à faire miséricorde que nous ne le sommes à sortir de la misère ». (Sermon 105).

3. « La prière qui s'élève dans sa pureté d'un cœur fidèle est comme l'encens qui monte des saints autels. Rien n'est devant Dieu plus agréable que cette odeur : qu'elle soit l'odeur de tous les fidèles. » (Commentaire sur le psaume 140).

4. « La foi est la source de la prière, et si la foi manque, il n'y a plus de prière. Prions donc pour que notre foi ne vienne pas à faiblir. La foi produit la prière, et la prière à son tour obtient l'affermissement de la foi ». (Catena Aurea).

5. « Si nos prières sont parfois non exaucées, c'est que nous demandons aut mali, aut male, aut mala : aut Mali, en étant mauvais, et pas assez préparés pour demander ; aut male, nous demandons mal, d'une mauvaise manière, avec peu de foi ou sans persévérance, ou avec peu d'humilité ; aut mala, nous demandons des choses mauvaises, ou qui, pour une raison ou une autre, ne nous conviendront pas ». (La Cité de Dieu, 20, 22).

6. « Il peut paraître étonnant que celui qui nous exhorte à prier... soit celui-là même qui sait ce qui nous est nécessaire avant que nous le lui demandions. Alors, pourquoi Dieu fait-il cela ? Nous pourrions nous en inquiéter, si nous ne comprenions pas que le Seigneur notre Dieu n'attend certes pas que nous lui apprenions ce que nous voulons, qu'il ne peut ignorer. Mais il veut que notre désir s'excite par la prière, afin que nous soyons capables d'accueillir ce qu'il s'apprête à nous donner. Car ce que Dieu nous réserve est très grand, tandis que nous sommes petits et de pauvre capacité pour le recevoir. Voilà pourquoi il nous a été dit : Dilatez-vous ». (Lettre 130, à Proba).

7. Toujours maintenir vivant ce désir continuel de Dieu. Mais les soins et les affaires d'ici-bas attédisent notre désir, c'est pourquoi à certaines heures et à certains temps fixés, nous prions aussi Dieu avec des paroles; par ces paroles, nous nous avertissons nous-mêmes de reprendre nos élans, et nous empêchons que notre esprit soit attiédi et se refroidisse complètement; il s'éteindrait même totalement, faute d'être ranimé fréquemment. (Lettre 130 à Proba).

8. « Que Dieu nous garde de la prière bavarde, mais la prière doit être continue, si la ferveur persévère. Parler beaucoup, c'est traiter dans sa prière d'une chose nécessaire en paroles superflues: mais prier beaucoup, c'est insister auprès de celui que nous prions, par un long et pieux désir du cœur. La plupart du temps, on traite mieux celui que nous prions par les gémissements que par les discours, plus par les larmes que par le langage. » (Lettre 121 à Proba).

9. « Fais ce que tu peux, demande ce que tu ne peux pas, et Dieu t'aidera afin que tu puisses le faire ». (Sermon 43, sur la nature et la grâce).

10. « Si tu parcours toutes les prières de l'Écriture, tu ne trouveras rien, je crois, qui ne soit contenu dans cette prière du Seigneur et n'y trouve sa conclusion (Notre Père) ». (Lettre 130 à Proba).

"L'aiguillon de l'amour de Dieu".



Au moment où s'ouvre, à Rome, le Synode sur la famille, le contexte international demeure toujours aussi inquiétant. Le Saint-Père nous invite aux larmes et à la prière pour rester proches de ceux et celles qui

souffrent de la violence et de la haine et à prendre part au combat intérieur pour la paix. Nous pouvons encore faire nôtre la prière des moines de Tibhirine : « Désarme-moi, désarme-nous, désarmes-les ».

Et si le Synode sur la famille était un événement prophétique ! Dans un monde qui semble vouloir faire la preuve que "l'homme est un loup pour l'homme", la famille vient attester au contraire que l'homme est un frère, une sœur pour l'homme. J'aime relire les analyses du Père Fessard qui m'ont tellement marqué durant mes années de philosophie. Il montrait que la relation homme-femme est aussi constitutive du « mystère de la société » que la relation maître-esclave qui imprègne les rapports politiques et économiques. Le rapport de don de soi, d'amour, est aussi constitutif des rapports sociaux que les rapports de domination et de séduction. Dans son homélie de célébration du mariage de vingt couples à Rome, le pape François leur disait : « Le mariage, c'est cela : le cheminement ensemble d'un homme et d'une femme, dans lequel l'homme a la tâche d'aider son épouse à être davantage femme, et la femme a la tâche d'aider son mari à être davantage homme. C'est la tâche que vous avez entre vous. "Je t'aime, et par cela je te fais plus femme" – "Je t'aime, et par cela je te fais plus homme". C'est la réciprocité des différences ». Le pape François ajoutait : « Ce n'est pas un chemin simple, sans conflits... C'est un voyage exigeant, parfois difficile, parfois aussi conflictuel... Le mariage est symbole de la vie, de la vie réelle, ce n'est pas une "fiction" ! C'est le sacrement de l'amour du Christ et de l'Église, un amour qui trouve dans la Croix sa vérification et sa garantie ».

Nous fêtons, il y a un mois, la Croix glorieuse : un instrument de supplice qui devient instrument de

Salut, force d'une Source inépuisable d'amour et de pardon. Là encore le ferment familial est appelé à travailler toute la pâte humaine. Le Saint-Père disait aux jeunes époux de « ne jamais finir la journée sans faire la paix. Jamais ».

Nous pouvons ainsi sentir tout l'enjeu de ce Synode pour la paix du monde. Rappeler la vocation de la famille avec ses exigences et les chemins de vie sur lesquelles elle lance chacun de ses membres sera une grâce pour les familles d'abord, mais aussi pour notre monde en quête de boussole pour une société de paix.

Les lumières pastorales que le Synode apportera, en particulier en ce qui concerne les situations de conflit ou de rupture, seront une aide au-delà du cercle familial. Le cardinal Kasper, lors d'une conférence demandée par le pape François devant les cardinaux, abordant le douloureux problème des divorcés remariés, estimait que l'Église doit être « le signe de ce lien indissoluble entre la fidélité et la miséricorde ».

Qu'il s'agisse de l'éthique de la vie familiale ou de l'éthique en général, il me semble que le pape François dans l'exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile* indique bien l'esprit pastoral qui doit guider tout pasteur : « Sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour... La consolation et l'aiguillon de l'amour salvifique de Dieu, qui œuvre mystérieusement en toute personne, au-delà de ses défauts et de ses chutes, doivent rejoindre chacun » (44).

N'est-ce pas un de premiers fruits de cette Année Interdiocésaine, d'avoir pu nous raconter les un aux autres l'œuvre, en nous et dans les autres, de cet amour salvifique au travail en chaque personne, dont parle le pape François. Nous nous préparons à accueillir, lors de la grande assemblée de clôture de cette Année Interdiocésaine, les appels et les invitations à la conversion entendus durant toute cette année. Notre Église, dans sa petitesse et sa fragilité, est appelée à porter un témoignage de fraternité universelle qui est sa modeste contribution pour nourrir l'Espérance d'un monde où les différences reconnues et accueillies deviennent un don et une richesse pour le vivre-ensemble.

+ Père Paul

Mot de la redaction

Depuis mai 2014, nous avons un nouveau Ministre des Affaires Religieuses et des habous, Monsieur Mohamed Aïssa. Il succède à Monsieur Bouabdellah Ghoulamallah qui était à ce poste depuis 1997.

Monsieur Mohamed Aïssa est un ancien cadre du Ministère. C'est lui qui avait suivi pour son Ministère la visite en Algérie en mars 2007 du cardinal Barbarin avec Azzeddine Gaci, responsable musulman de Rhône-Alpes, accompagnés d'une quinzaine de leurs collaborateurs.

Depuis sa prise de fonction, notre nouveau ministre ne cesse d'affirmer son respect de la liberté de culte et de conscience, le caractère personnel et spirituel de la démarche de foi, la nécessité que les Algériens s'acceptent dans leurs différences, et que l'islam algérien retrouve son authenticité, loin des influences wahhabites. Au moment du Ramadan, il rappelait la discrétion requise du jeûneur comme du non-jeûneur, considérant que le jeûne est une démarche d'ordre privé et que ne pas jeûner est un droit (*Liberté* du 3 juillet). Il se dit prêt à rouvrir des synagogues là où cela pourrait se faire de manière paisible et sûre, de même qu'il se dit sans complexe sur la participation de l'Etat au financement de la restauration des basiliques de Notre-Dame d'Afrique à Alger et de Saint-Augustin à Annaba. Il dit son désir de « renouer avec l'islam de Cordoue » dans une interview au journal *El-Watan*



du 17 septembre et le projet de revoir le contenu des programmes d'enseignement religieux et des manuels scolaires « dans l'objectif de parvenir à une société de tolérance religieuse, civique et sociétale », pour revenir « à ce prêche qui vous serre le cœur, qui pousse à aller demander pardon à une personne que nous avons blessée », alors que dans trop de mosquées « le discours religieux actuel s'axe sur l'attaque ».

Mohamed Aïssa réveille l'espoir d'un printemps qui viendrait d'une évolution intérieure du régime, hypothèse que tous les Algériens préfèrent à celle d'une nouvelle révolution ; et d'un printemps qui s'appuierait sur les ressources humaines et spirituelles de tous les Algériens au moment où les ressources venant des hydrocarbures amorcent leur déclin.

Alors bonne chance à notre ministre Monsieur Benaïssa !

2014 - السنة ما بين الأسقييات - 2014

Année Interdiocésaine

Interdiocesan Year

2014 - ٠٠٠X٠٠ X٠O +E٠H٠A٠SS٠I - 2014

GRAND RASSEMBLEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE D'ALGÉRIE !

Vendredi
24 octobre 2014
à Notre-Dame d'Afrique

Samedi
25 octobre 2014
à la cathédrale du Sacré-Cœur

Renseignements : aidalgerie@gmail.com

Les enjeux du synode sur la famille.

Quand vous recevrez L'Echo du diocèse, le premier synode sur la famille sera sur le point de se terminer. Mais la réflexion se poursuivra jusqu'au synode de l'an prochain. Ensuite, le Pape en tirera les conclusions dans une exhortation apostolique. Notre rencontre diocésaine en avril nous aidera à réfléchir ensemble sur ce thème.

L'avant-synode a été marqué par un débat sur la question des divorcés remariés. Continuons de porter dans notre prière les pères synodaux et le Saint-Père car l'enjeu de ce synode est important. Si la famille est une réalité merveilleuse où le petit d'homme commence son chemin d'humanité, elle est aussi un lieu de conflits et de blessures. Comment l'Eglise apporte-t-elle une parole qui unisse fidélité et miséricorde, vérité et amour ?

Voici quelques extraits d'un article, paru sur le site Aleteia le 23 septembre, qui rassemble les nombreuses questions qui attendent une parole de vie dont l'Eglise et notre monde ont besoin.

+Père Paul

SYNODE SUR LA FAMILLE 5-19 OCTOBRE 2014



Synode : sur quoi et comment vont plancher les évêques ?

...Quand ils se sont cristallisés sur la question de l'accès à la communion des divorcés remariés, les débats qui ont précédé le synode n'ont pas rendu compte des objectifs de ce synode. La question n'est pas secondaire, car derrière elle, se profile celle de l'indissolubilité du mariage sacramentel...

L'Église, hôpital de campagne

...Les Pères du synode auront d'ailleurs moins à plancher sur le mariage que sur la famille, comme l'indique clairement le thème du synode : « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* ». Or, dans le domaine de la famille, qui connaît une crise mondiale, les souffrances ne s'arrêtent pas à celle des divorcés remariés qui ne peuvent pas communier sacramentellement (même si cette souffrance, quand elle est réelle, doit être entendue). Citons-

en quelques unes, dont certaines sont signalées dans l'*Instrumentum Laboris* : solitude du veuvage, du célibat non consenti, ou du grand âge, épreuve de la stérilité, de la maladie, du chômage ou de la précarité, drame du divorce, de la drogue, de la violence ou de la guerre ou tout simplement souffrance des (grands) parents qui échouent à transmettre à leurs (petits) enfants les valeurs auxquelles ils sont attachés. Comme le rappelle souvent le Pape, dans cette cour où domine la loi du plus fort, ce sont d'abord les plus faibles qui paient la note : enfants, personnes âgées, femmes. Le premier devoir de l'Église, mère de Miséricorde (cf. la très belle catéchèse du Pape sur le sujet), au cours de ce synode, est de se pencher avec réalisme sur la souffrance des enfants des hommes : Quelle parole donner pour consoler et

EGLISE UNIVERSELLE



encourager ? Que mettre concrètement en place pour aider et soigner ?

À la suite de François, rappelons que l'Église est catholique, c'est-à-dire universelle, et que son rôle d'« hôpital de campagne » dépasse le cadre de ses frontières visibles.

L'Église, mère et éducatrice

Parce qu'elle est aussi apostolique, c'est-à-dire missionnaire, l'Église doit répondre à un autre défi : celui d'annoncer l'Évangile de la famille ; avec la certitude qu'au-delà des exigences parfois élevées, cette « Bonne nouvelle » constitue un chemin de bonheur profond pour ceux qui tâchent de la mettre en pratique...

Dans ce domaine où l'Église rame le plus souvent à contre-courant, les défis sont cruciaux. En voici quelques uns : Comment aider les jeunes, qui baignent aujourd'hui dans la culture du provisoire, à s'engager pour la vie ? Comment aider les couples, dans les sociétés où le divorce est banalisé, à surmonter les difficultés pour rester ensemble ? Comment aider les familles à trouver l'équilibre nécessaire à l'épanouissement de chacun, dans un monde où, quand on est inutile (malades, personnes âgées...), on est marginalisé ? Comment aider les parents à transmettre la foi à leurs enfants, dans un

monde sécularisé ?...

Comment, enfin, à la veille de la béatification de Paul VI, le pape d'*Humanae vitae*, qui clôturera ce synode (19 octobre), (re)donner aux époux le sens de l'ouverture à la vie ? Comment leur faire découvrir et aimer l'enseignement de l'Église dans ce domaine ? Ces questions... appellent une parole claire et des réponses concrètes de la part de l'Église. Elle a vocation à y répondre, comme mère et éducatrice : exigeante et aimante, aimante et exigeante...

Élisabeth de Baudoüin



Souvenirs du concile

À l'occasion 50^e anniversaire de la Constitution du concile sur l'Église (21 Novembre 1964) Frère Armand Garin, qui étudiait à Rome alors, nous donne quelques-uns de ses souvenirs



Les circonstances ou plutôt les relations du président Bourguiba avec l'Église avaient fait que les Pères Blancs, en 1964, avaient dû déménager de Tunis à Rome leur Institut d'arabe et d'islamologie. C'est ainsi que je me suis trouvé à Rome à l'automne 1964 pour faire une deuxième année d'arabe à l'IPA (qui deviendra le PISAI). Étudier l'arabe à Rome n'est pas l'idéal. Mais le faire en pleine période du concile pouvait être pris comme une aubaine. Car c'était l'occasion de tant de rencontres intéressantes et de participations à des grandes célébrations qui laissent nécessairement de profonds souvenirs. De plus, nous logions, Antoine C. et moi, à la Via Aurelia, non loin de Saint-Pierre et nous avions l'habitude de circuler à bicyclette dans Rome (sauf au Vatican !)..

Bien sûr, les séances du concile, dont celles de cet automne 1964, n'étaient pas ouvertes au public. Mais on pouvait, en début d'après-midi, assister à la conférence de presse qui avait lieu chaque jour de séance dans la salle de presse du Vatican. La curiosité aidant, on pouvait entendre des théologiens célèbres comme le P. de Lubac ou le P. Congar et des journalistes qui avaient une classe assez remarquable, ce qui permettait d'assister à des débats intéressants.

Tous les évêques étant à Rome, c'était l'occasion de rencontrer ceux qui avaient davantage de liens avec les Petits Frères et autres disciples de Charles de Foucauld. Nous allions bien sûr souvent chez les Petites Sœurs de Jésus à Tre Fontane près de la Trappe. Là aussi nous avons eu

plusieurs rencontres intéressantes d'évêques, de théologiens ou de séminaristes qui devinrent plus tard des théologiens ou des évêques de renom. Mais parmi les rencontres les plus riches à Rome, je n'ai pas oublié le repas pris chez les frères de Taizé qui avaient ouvert une fraternité le temps du concile. Des cardinaux et des évêques, même parmi les plus conservateurs, étaient parmi leurs amis et leurs invités. Pour nous, ce fut une joie de partager ainsi avec Roger Schutz et Max Thurian, que nous connaissions déjà, et leurs invités de ce jour-là.

En dehors des sessions du concile, on pouvait assister aux célébrations liturgiques solennelles dans Saint-Pierre et les fidèles pouvaient s'asseoir dans les tribunes ou stalles qui avaient été installées dans la basilique pour la durée du concile. Il n'y avait pas alors au Vatican de salle assez grande pour accueillir les pères conciliaires.

Nous prenions quand même le temps d'assister aux cours d'arabe à l'IPEA !

Le vendredi 13 novembre 1964, il y eut dans Saint-Pierre une messe solennelle célébrée par le pape Paul VI en présence de tous les évêques du concile. Nous avions une carte d'invitation avec des places bien situées... Mais déjà Paul VI commençait à simplifier les rites... Il avait cependant porté la tiare une fois ou l'autre. Ce jour-là, il s'était contenté de la mitre. La messe terminée, il y avait normalement la procession de sortie. Et voici que, surprise, se met en branle un défilé différent des autres fois... On n'avait pas remarqué que la tiare était posée sur une table. On voit alors des acolytes prendre la

EGLISE UNIVERSELLE

tiare et la remettre entre les mains du pape. Celui-ci la prend et se dirige vers l'autel principal dit de la chaire de saint Pierre et dépose la tiare sur cet autel alors qu'un des cardinaux présents annonce que le pape Paul VI fait don de sa tiare pour les pauvres. C'était inattendu et, après une ou deux secondes de surprise, jaillirent des applaudissements de toute l'assemblée, évêques en tête dans leurs tribunes... C'était la fin d'une époque. Désormais on ne verra plus la tiare sur la tête d'un pape. Cela voulait être aussi un signe d'humilité et de désir de pauvreté de la part du pape Paul VI. N'oublions pas qu'en plus du concile, il avait entrepris un voyage en Terre Sainte en janvier 1964 au cours duquel avait eu lieu la rencontre historique à Jérusalem avec le patriarche Athénagoras et qu'il s'apprêtait à se rendre en Inde, signes de l'ouverture de l'Église au monde.

Une autre circonstance mémorable a marqué notre séjour à Rome. Début 1965, Mgr Duval a été nommé cardinal. Avec lui il y eut le Père Cardijn, fondateur de la JOC, le Père Journet théologien suisse ami des Petits Frères et bien d'autres, dont plusieurs évêques des pays de l'Est et des patriarches orientaux. Une célébration solennelle était prévue le 25 février 1965. Il y avait à Rome beaucoup de délégations venues de tous les pays ou régions d'où étaient originaires les nouveaux cardinaux. Il y avait entre autres une délégation venue d'Algérie et de Haute-Savoie. Nous nous sommes joints à eux.

Le jeudi 25 février, nous avons assisté dans Saint-Pierre à la cérémonie depuis les stalles qu'occupent les évêques durant le concile. On était un peu loin de l'autel, mais on avait l'avantage de pouvoir s'asseoir. L'après-midi nous avons assisté à l'audience donnée par Paul VI pour les pèlerins accompagnant les nouveaux cardinaux de langue française. Nous n'étions pas trop nombreux : il n'y avait pas alors à Rome les foules d'aujourd'hui. Le pape a eu un mot pour chaque pays : « L'Algérie si fière de sa jeune indépendance – la France turbulente, mais fidèle ». Après avoir parlé et donné la bénédiction avec les nouveaux cardinaux présents, il s'est avancé pour parler avec les gens des premiers rangs et serrer les mains, très paternellement et avec beaucoup de bonté. Je me suis alors avancé au milieu des autres et j'ai eu la joie de serrer la main de Paul VI. J'ai pu aussi encourager un Algérien ami à s'avancer pour tendre la main vers celle du pape : ce fut pour lui un grand moment d'émotion.

D'Alger, en effet, était venu un plein avion de pèlerins, dont quelques musulmans. Aussi sommes-nous restés avec eux une grande partie de leur séjour. Le gouvernement algérien avait envoyé quatre représentants dont un envoyé personnel du Président Ben Bella, sans compter les membres de l'ambassade d'Alger à Rome. Le jeudi soir, il y a eu une soirée-rencontre fort sympathique, avec buffet froid, autour du cardinal Duval et du cardinal Zungrana (de Haute-Volta – premier cardinal Africain). Les Algériens étaient là et ça s'est terminé par une grande chaîne des adieux. Le lendemain, c'est l'ambassade d'Algérie à Rome qui organisait une soirée pour les pèlerins d'Alger, à la suite d'un repas offert aux personnalités. L'atmosphère était fort simple et amicale, ce qui a frappé tout le monde, sans aucun protocole. L'ambassadeur d'Algérie à Rome, monsieur Boulharouf, était un homme fort sympathique et sans fierté. Il a eu des paroles d'amitié fort remarquables à l'égard des chrétiens vivant en Algérie... Le dimanche suivant, il y a eu une messe concélébrée par Mgr Duval et les prêtres d'Alger présents dans la petite église de sainte Balbine dont Mgr Duval avait le titre. Et l'après-midi, nous avons accompagné jusqu'à l'aéroport les pèlerins d'Alger.

Je me souviens encore de la dernière célébration à laquelle j'ai assisté durant ce séjour à Rome, pour la fête de la Pentecôte, le dimanche 6 juin 1965. Messe concélébrée par Paul VI avec 24 prêtres. La basilique Saint-Pierre était pleine. Au « Gloria in excelsis Deo » une pluie de roses est tombée de la coupole... Même à l'église, il faut un peu de folklore.

Durant ces mois passés à Rome, j'ai eu aussi bien sûr l'occasion de visiter tous les lieux célèbres, du Colisée au Forum et aux catacombes, sans oublier les fouilles qui alors se déroulaient sous la basilique Saint-Pierre et où se trouvent des vestiges bien émouvants.

Je me souviens aussi qu'un dimanche de l'hiver 1964-1965 nous sommes allés jusqu'à Ostie où est morte sainte Monique et d'où a embarqué Augustin pour son retour en Afrique. Le ciel était couvert, la mer agitée... J'ignorais alors que quelques années plus tard je viendrais et pour de longues années à Hippone-Annaba, la ville de saint Augustin.

Armand Garin

Les bienheureux de l'Évangile

Écho de la Session Parole et Geste de septembre



L'équipe qui venait de se former au mois d'août a animé sa première session, en travaillant particulièrement des passages bibliques où il est dit : « Bienheureux qui ... ». Ils sont nombreux, de Ps 1,1-2 à Matthieu 5,1-12 en passant par Lc 10,23 ; 11,27 ; ou 14,14-15, et nous avons travaillé plusieurs d'entre eux, apprenant même par cœur plusieurs des passages où on les trouve.

Quelques participants donnent ici leurs impressions.

Pendant une semaine de session, j'ai rencontré beaucoup de chrétiens, et découvert beaucoup de choses sur la vie de Jésus Christ et son amour pour le peuple. Il nous montre comment partager ce qu'on a comme pain avec les pauvres. Avec le Père Michel et les étudiants, nous avons gestué la Bible, et aussi, un soir, joué en théâtre l'histoire de l'enfant prodigue. Je jouais le frère aîné, et ai trouvé que cela ressemble à ce qui m'arrive avec mes jeunes frères.

J'ai aimé surtout l'ambiance, les repas, la vaisselle, et surtout la messe. Et c'est là que, le dimanche, l'évêque m'a interrogé, et accepté de m'accueillir

comme catéchumène. Après déjà un an de préparation à Skikda, je marche vers le baptême, et ce jour était déjà comme une nouvelle naissance.

Nacer-François

C'était ma dernière session en Algérie. Je trouve intéressant le fait que dans les Ecritures, même si on a l'habitude de les lire ou de les apprendre par cœur, il y a toujours quelque chose de nouveau, que l'on découvre par les autres avec leur façon de les interpréter ou par des mots auxquels on n'a pas fait attention avant, ou encore par des situations vécues semblables : la Parole est vivante ! Le fait qu'il y ait élargissement des transmetteurs vers les autres diocèses est, pour moi, un signe de cette Vie de la Parole, et petit à petit son feu, à d'autres, prend.

« Que vive mon âme à te louer, tu as posé une lampe, une lumière sur ma route ! Ta parole, Seigneur ! ».

Nestor Razafindratsimabozaka

Ça bouge dans le diocèse !

Des partants

Jim et Dorine



Nous sommes arrivés en Algérie « très jeunes », nous l'avons quittée « médecins et prêts à fonder notre foyer ».

Nous avons été formés intellectuellement, spirituellement et moralement. Parfois dans la joie, parfois dans les larmes. Nous nous sommes découverts.

Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir mis dans cette communauté, qui nous tendait la perche au moment de nos « bas », nous donnait des conseils quand nous nous sentions perdus, priaient pour nous et avec nous quand le désespoir nous envahissait et avec qui nous avons partagé nos joies et peines. Cette communauté a su parfaire notre éducation à travers les diverses discussions qu'on a eues avec les uns et les autres sur la culture, les langues, et diverses expériences.

Plus d'un l'a dit, la communauté du Bon Pasteur a vraiment été notre famille dans cette belle terre d'Algérie.

Nous disons un grand merci et à nous revoir, mais en attendant nous restons en union de prière.

Nous espérons qu'à travers *l'Écho de Constantine et d'Hippone* nous pourrions avoir régulièrement de vos nouvelles et pouvoir vous en donner aussi.

Dorine et Jim Thierry NTWARI

Vous trouverez dans la partie des étudiants les nouvelles de leur mariage.

Merci à eux pour leur participation au comité de l'Écho du diocèse.

Dianah est prête à prendre le relais de Dorine. Un garçon succéderait-il à Jim ?



Laure et Benoît

Maintenant que nous sommes un peu plus posés, nous pouvons vous donner quelques nouvelles ! Nous avons enfin un « chez nous » depuis 10 jours, et qui est aménagé depuis quelques jours, ce qui est bien agréable. Nous nous posons maintenant à Toulon, après avoir parcouru la France au gré des mariages et autres événements, retrouvailles, (un peu limitées pour moi – Laure - par des sages-femmes alarmistes sur les risques d'accouchement prématuré) puis de très bon moments de session « la Politique une bonne nouvelle » et une retraite au centre spirituel jésuite de la Baume les Aix. Au début nous logions dans une chambre du centre d'hébergement dont nous sommes « voisins solidaires » car l'appartement à côté n'était pas prêt. L'expérience n'était pas de tout repos (nous avons oublié ce qu'étaient les personnes de la rue, les bruits, les odeurs d'alcool au petit déjeuner etc., même si tous les résidents ne sont pas si abîmés, certains le sont bien), mais c'était une bonne expérience qui nous a permis de faire vraiment connaissance avec les résidents et l'équipe de salariés, et de nous sentir maintenant bien intégrés.

Nous savourons maintenant un peu de stabilité, et le fait d'être chez nous ! Benoît commence à chercher du travail. Ici, c'est un peu comme chez vous, il faut connaître du monde... mais nous avons la chance d'être très bien accueillis (et beaucoup aidés) par des gens, le réseau de l'Union Diaconale du Var, l'association qui porte le centre d'hébergement dans lequel nous sommes, par le fondateur (Gilles Rebèche), et même par l'évêque (Mgr Rey) !

Ainsi tout a été prêt pour accueillir notre petite Élise qui est née le 23 septembre. Nous faisons donc connaissance avec elle. Elle est très mignonne (encore plus que photogénique), ange le jour et plutôt démon la nuit (qu'elle préfère blanche), très expressive de ses mains, et elle aime bien manger (pas très surprenant) ! la suite nous en dira sûrement bien plus encore... !

Théoneste

Je ne quitte pas le diocèse, je m'absente.



Au lendemain de mon jubilé d'étain (dix ans de prêtrise) une occasion de poursuivre les études vient de se présenter.

Le domaine des religions sera privilégié.

Le diocèse au cœur...

Il est à rappeler que j'ai été ordonné pour ce diocèse de Constantine et d'Hippone. De ce fait, j'y suis incorporé pour le reste de ma vie. Dès lors, quel sens donner à l'absence en question, si temporaire soit-elle ? A vrai dire, je ne quitte pas le diocèse. C'est une autre forme de présence que j'entame en dehors. Partout je me présente par mon diocèse d'appartenance et tant soit peu en tant que son ambassadeur. C'est une question de cœur et de fidélité. Car je ne quitte pas le diocèse. Mieux encore, je l'emporte dans mon cœur.

Les études en vue...

Le concours de différents événements a conduit à l'option d'études. Cela rejoint en tout cas le vieux projet d'études dans le domaine de religions comparées. L'inscription n'avait alors pas pu avoir lieu au niveau de Constantine. Serait-ce le cas de dire que tout arrive à qui sait attendre? Toujours est-il que l'occasion s'est présentée. La théologie des religions sera privilégiée non plus à Constantine mais ailleurs. Dans l'attente de préciser le lieu, j'entame déjà la première partie qui consiste en un travail visant à l'obtention d'un Bac canonique en

bonne et due forme. Pour ce faire, Turin s'y prête bien. J'y retourne comme l'enfant prodigue et ce, après un peu plus de dix ans. Un retour heureux!

Ce n'est qu'un au revoir

Ce mot vous rejoint déjà de Turin. L'inscription a été déjà faite. Quelques retrouvailles aussi. Bientôt je retrouverai les bancs... de l'école. Une autre aventure commence. Je remercie déjà ceux et celles qui, dans l'apport des idées ou de la prière, y auront été pour quelque chose. Au plaisir dans l'attente d'un retour heureux au cœur du diocèse!

JM Chassine

Je bouge à l'ouest !

Après presque 3 années passées à Béjaïa, je m'en vais le cœur un peu serré, à 700 km à l'ouest ! Je pars à Aïn El Türk, près d'Oran, pour habiter et m'occuper de la maison d'accueil du



diocèse. Je continuerai cette mission passionnante de vivre "l'Eglise de la Rencontre" tout simplement, avec tous ceux qui voudront bien venir, chrétiens ou non, avec tous ceux qu'il me sera donné de croiser, de rencontrer, de parler... avec aussi mon appareil photo bien sûr !

Merci à mes amis Kabyles qui ont trouvé place dans mon cœur et mon histoire ; je vous emporte avec moi pour faire du nouveau à l'Ouest !

Des arrivants

Jocelyne Audrain

est revenue

Je marche de nouveau... Mais pas de la même manière !

Vieillesse, je vais plus lentement. Cela laisse le temps aux gens de ma parler, de les écouter. Je marche à un autre rythme, avec plus de conscience, de profondeur, plus proche de la terre, plus contemplative.

C'est le temps favorable pour rencontrer tant de visages connus aux détours des rues. Que de saluts,



VIE DU DIOCÈSE

que de joyeuses surprises « Tu es revenue ; c'est ta ville ». Oui, je suis très heureuse de ce retour dans cette ville où mes collègues et moi-même avons tant travaillé pour mettre debout l'hôpital, pour former du personnel.

Il y a aussi les liens avec les amis de Chéchar qui ne sont pas rompus ; c'est un devoir d'aller les visiter dès que l'on peut afin de montrer que le temps passé là-bas a été un temps de grâce.

Il y a aussi autre chose : je suis heureuse de retrouver ce diocèse, bien pauvre en personnel mais riche en fraternité ! Chaque semaine, même pour deux sœurs, un prêtre vient célébrer l'Eucharistie...

C'est toujours une rencontre fraternelle malgré la fatigue occasionnée par une longue route.

En cette année où j'ai célébré mon jubilé d'or je rends grâce pour ce retour : c'est un vrai cadeau du Seigneur !

Jocelyne Audrain, fmm

Les Sœurs de l'Annonciation de Bobo Dioulasso (SAB)

Les sœurs Marie-Salomé, Noëlle et Joséphine sont arrivées à Constantine le jeudi 11 septembre, accompagnées par sœur Léontine, assistante de la supérieure générale. On trouvera les impressions de cette dernière, qui est repartie d'Algérie le 22 septembre, dans les pages suivantes.

S. Noëlle et Joséphine se sont immédiatement mises à l'étude de l'arabe en rejoignant une session organisée à Alger, tandis que S. Marie-Salomé s'initie à la gestion de la maison du Bon Pasteur.

Nous leur donnerons la parole pour qu'elles se présentent dans notre prochain numéro.

Des pères-mutants

Jean Marie Jehl

Après trois mandats (neuf ans) à Constantine plus un mois pour mettre au courant ceux et celles qui me succèdent, je laisse la responsabilité de la Maison du Bon Pasteur aux sœurs (SAB) et le service auprès de l'évêque à Michel et me rapproche un peu des périphéries du diocèse en devenant curé de Batna. Je



retrouve ainsi les Aurès où j'ai déjà passé 22 ans comme enseignant.

Mais ce sera pour un ministère que je ne connais pas, surtout auprès des étudiants qui auront cinquante ans de moins que moi et des prisonniers chrétiens dispersés à 200 km à la ronde.



Michel Guillaud

Petit à petit, les dominos basculent. Je suis le deuxième. Après le départ de Théoneste pour sa mission d'études et un petit coup de rafraîchissement des peintures du presbytère, j'emménage.

Après sept belles années à Batna avec Hélène et Angèle, c'est un nouveau départ. Constantine n'est pas complètement nouveau pour moi, mais ce n'est pas la même chose d'y passer pour des rencontres et d'y résider.

J'espère ces premiers mois pouvoir rencontrer personnellement chacun - y compris dans les Cités universitaires - et pas seulement une communauté rassemblée. Faites-moi signe si c'est possible !

Arrivée d'une communauté de sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso (SAB)



Notre Supérieure Générale et son Conseil ont pris au sérieux l'appel de l'Evêque de Constantine et Hippone à venir partager la mission du Christ en terre d'Algérie.

J'ai été déléguée par elle pour accompagner les sœurs de la future communauté de Constantine, composée de trois membres.

Au terme d'une dizaine de journées (*du 11 au 22 septembre 2014*) dans le diocèse où j'ai pu visiter quelques communautés, où j'ai participé à l'eucharistie et au partage fraternel avec des personnes et groupes, les sentiments qui m'habitent en substance sont les suivants :

- **C'est l'Esprit du Seigneur qui conduit tout** : nous l'avons expérimenté tout au long du voyage depuis le Burkina Faso jusqu'à Constantine. Pour la partie algérienne, le père Evêque avait tout prévu, à lui notre reconnaissance. Ensuite l'accueil de la population a fini par dissiper nos appréhensions...
- La rencontre des communautés m'a fait penser à la vie de la **première communauté des Actes des Apôtres** : l'assiduité et la participation fervente aux célébrations eucharistiques, au partage du repas, le souci porté à chaque membre...
- La visite des lieux m'a permis de m'imprégner davantage du passé historique

de l'Algérie, je **nourris beaucoup d'espoir** pour ce pays.

- Je voudrais signaler également la **disponibilité de nos trois sœurs** qui ont donné leur « fiat » à l'obéissance de la Supérieure Générale pour être des pionnières dans la fondation de la communauté du Bon Pasteur.

Je termine en disant que l'Institut-Famille des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso a eu raison de se laisser interpellé pour cette mission, il ya plus d'une vingtaine d'années déjà que l'invitation avait été adressée à l'Union des Supérieures Majeures de nos congrégations !

Que le Seigneur nous aide à construire petitement des ponts entre les hommes d'Afrique et d'ailleurs pour l'avènement de son Royaume. Puissions-nous redire à la suite de la Vierge de l'Annonciation « *Je suis la servante du Seigneur* ».

Sœur Léontine PARE

Les amis de saint Augustin aiment se retrouver

Une retraite à Constantine

du 20 au 24 août 2014

Ne crains pas petit troupeau

"Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est plu à vous donner le Royaume. (Luc 12,32)

Cette citation de l'Écriture s'est imposée à moi en constatant que nous n'étions que six personnes, dont deux accompagnateurs, pour cette retraite proposée aux Algériens catholiques sur le thème « **Amour, pardon et chemin de guérison** » : *Voici que moi, je leur porte remède et guérison. Je vais les guérir et leur révéler une ordonnance de paix et de fidélité. (Jérémie 33,6)*

Pour certains c'était la première retraite qu'ils faisaient de leur vie... et en silence.

Notre évêque s'était chargé de donner les enseignements et on offrait à chacun des retraitants de rencontrer chaque jour un

accompagnateur.

Le Seigneur a pu agir à sa guise en ceux qui lui présentaient leur pauvreté. Rarement j'ai senti, aussi nettement qu'en ces quatre jours, que nous étions portés par la prière des amis et ce qui s'est passé m'émerveille. Malgré la brièveté de la retraite un beau chemin a été parcouru.

Nous sommes maintenant bien persuadés que cette expérience serait utile à plusieurs.

Espérons qu'elle sera renouvelée l'an prochain et que nombreux soient ceux qui arriveront à en profiter.

Jean-Marie Jehl



Impressions de participants :

ألهمتني الخلوة الروحية من خلال الروح القدس عن معنى الصمت والتأمل كيف أحاور الرب من خلال نص ما. وكيف أقطف ثمار ذلك الحوار، الحوار الداخلي. والتي هي في الأخير ثمار التسامح والمحبة والغفران.

اغستونس Augustin

Je suis très contente de cette retraite que j'ai faite avec mes frères et sœurs algériens. On n'était certes pas nombreux, mais l'intensité de la communion était si forte.

Les thèmes choisis par notre évêque et prédicateur : Amour, pardon et guérisons intérieures m'ont remuée de l'intérieur...

Je rends grâce à Dieu pour ce cadeau.

Merci Marie de nous avoir accompagnés durant ces trois jours...

Merci Jean-Marie pour ta disponibilité et l'organisation impeccable... Comme toujours.

Catherine

Je veux dire merci au Seigneur pour ce temps de retraite avec mes frères et sœurs algériens.

Je ne sais pas, mais j'ai ressenti un sentiment d'assurance, un sentiment de poids.

Merci Seigneur pour l'enseignement reçu très riche, donné par Père Paul, sur l'Amour et Pardon : Chemin de guérison, nous invitant chacun à entendre et à recevoir que nous sommes des bien-aimés de Dieu, bien-aimés d'origine, bien-aimés de source.

Oui merci Seigneur pour ce temps de grâce vécu au sein du Bon Pasteur, dans un climat paisible et dans des locaux rénovés. Merci Père Paul, Merci Jean-Marie, Merci mes frères et sœur.

Bien Fraternellement que Dieu vous garde.

Nadhira-Meriem

Depuis mon baptême je me suis fixé l'objectif de passer quelques jours en retraite chaque année. Cela me repose, me permet de faire une halte et de revenir sur des événements et d'écouter ce qui m'est donné à écouter intérieurement.

A ma grande joie cette année j'étais avec un petit groupe de catholiques algériens, c'était une belle expérience de qualité surtout en accompagnement et en enseignement.

Je ne sors jamais le même d'une retraite ; je la recommande à tous mes frères et sœurs

Théophile

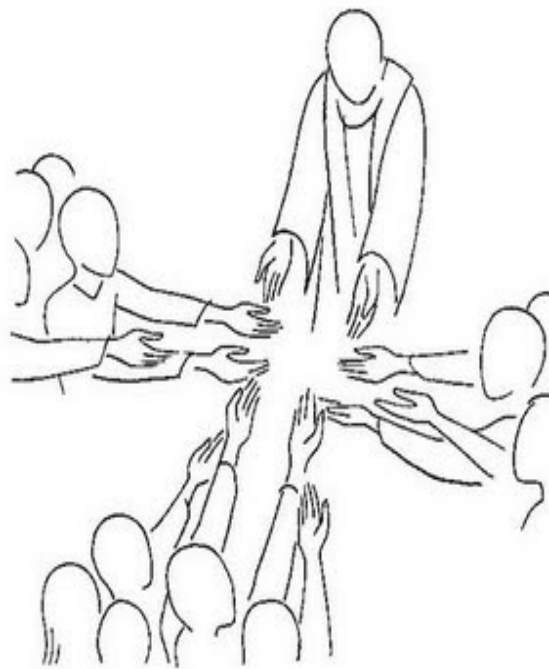
Une rencontre à Alger

La vocation de laïc

Les Algériens catholiques du diocèse d'Alger s'étaient rassemblés les 19 et 20 septembre pour réfléchir à "la vocation de laïc", à partir d'un texte biblique (Mt 5,13-16 Vous êtes le sel...), d'un passage de l'Exhortation apostolique de Benoît XVI après le 2ème synode pour l'Afrique (Africae Munus n°176) et de l'expérience de chacun. Pour la deuxième année consécutive, le groupe a mémorisé, gestué et travaillé le texte biblique avec un animateur de Parole et Geste. Quelques chrétiens d'Oranie et du Constantinois s'étaient joints à eux, dont Mostefa-Daoud.

Michel Guillaud

[Bon à savoir : Ces rencontres annuelles à Alger sont toujours ouvertes aux catholiques des autres diocèses]



Une rencontre à Béjaïa

Dieu nous accueille dans sa maison ! Les paroissiens de Bejaïa nous ont invités à un moment de fraternité et de partage dans leur paroisse. C'est ainsi que l'on peut résumer la rencontre qui s'est tenue en ce vendredi 26 septembre 2014. Le sujet des partages était : « **Comment mon adhésion à la foi chrétienne et ma relation au Christ change aujourd'hui quelque chose dans ma vie ?** »

Ce fut un moment très fort et très enrichissant pour ceux qui étaient présents. Tous les

témoignages étaient émouvants et si différents qu'ils nous ont enrichis, pour certains, et nous ont donné à réfléchir et à méditer, pour d'autres.

Ainsi Le témoignage, ou plutôt une déclaration d'amour à Jésus... une occasion de déclarer avoir été chrétien depuis l'enfance ou du moins avoir ressenti cette union au Christ qui dure et qui enrichit sa vie... la relation avec le Christ qui permet de faire de merveilleuses rencontres et de se réjouir d'une fraternité durable qui s'exprime dans le Christ, témoignage d'une épouse musulmane,

VIE DU DIOCÈSE

discussion sur les couples mixtes...

Ce fut un grand moment de partage par l'intervention d'autres frères et sœurs, d'étudiants subsahariens et d'autres frères de Béjaïa. Bref, pour moi tous ces témoignages et ce temps de partage étaient magnifiques, car il y avait un climat de fraternité très fort.

Cette journée s'est terminée par la messe hebdomadaire avec les paroissiens de Béjaïa. Aussi très fort moment de prière, avec un alléluia très profond, car chacun était plongé dans le mystère

de la foi et Christ vivant était parmi nous. J'ai senti vraiment une pleine communion entre nous comme au moment du partage, oui ce fut dans la joie et la fraternité. Nous remercions les paroissiens et les étudiants subsahariens de Béjaïa pour leur accueil, le service et leurs efforts qui ont permis à cette journée de bien se dérouler.

En conclusion ce fut jour de joie et d'allégresse. Alléluia !

Jalil

Jacob a participé à cette rencontre. Nous lui avons demandé ce qu'il a aimé :

واش حبيت في هذا اللقاء ؟
تجدد المحبة بين الناس. جات أفكار جديدة. كان مستقبل الكنيسة الكاثوليكية. فيه تعريف جديد للأخوة المسيحية.
واش هذا التعريف الجديد ؟
هو التسامح بين الإخوة. في البداية كانت مشاكل و كان البعض لا يريدون التسامح. أما الآن فالجميع فهم أن التسامح يجعلهم يستمرون كمسيحيين للعيش اليد باليد.
التسامح في أي مجال مثلا ؟
في العلاقات و التعاملات.
كذلك هذه اللقاءات تجدد فينا الحياة المسيحية مع الصلاة الجماعية و الإيمان. يجب أن نحافظ على الحياة الزوجية داخل الأسرة. أعطانا رئيس الجلسة مثال زوج هو مسيحي و هي مسلمة يعيشون متفاهمين بكل حب و احترام.
هل من الصعب أن تجتمعوا من كل أنحاء الأسقفية ؟
إن كل اللقاءات مهمة من أجل التعلم و نحاول أن نوفق بين الحياة الروحية و العائلية من أجل الحضور.
عمي إبراهيم

Qu'attendons-nous de l'Église ?

Après notre baptême, nous avons ressenti que cette grâce de Dieu et ce don nous ont procuré une grande joie, et en même temps nous ont introduits dans cette grande et belle famille qu'est l'Église. Après un long cheminement où nous avons côtoyé nos frères et sœurs baptisés, nous avons appris que la foi se vivait tous les jours de notre vie au service de nos frères. Et combien de services nous sont offerts dans l'Église. Chacun de nous a sa place, nous avons été tous baptisés en un seul Esprit. Laissons l'Esprit Saint travailler en chacun de nous. Donc il faut que l'Église laisse cette liberté à chacun de ses enfants d'exprimer sa vocation. La première mission d'une Église, c'est d'assurer la vitalité spirituelle de ses membres, sans laquelle aucun témoignage n'est possible.

Cette vitalité est d'abord donnée par la rencontre de tous les chrétiens pour la prière hebdomadaire. Nous avons encore des rencontres de formation, des pèlerinages, et maintenant des retraites spirituelles qui sont mises au programme des activités.

Donc qu'attendons-nous de l'Église et plus précisément de ses membres ? Nous personnellement nous souhaitons un rapprochement plus profond. L'autorité ecclésiale est très proche de ses paroissiens, mais les paroissiens eux-mêmes sont un peu éloignés les uns des autres, peut-être à cause de la distance géographique. Je pense que des activités inter-paroissiales peuvent rendre les liens plus étroits. Cependant d'autres facteurs tels que activités professionnelles, situations familiales, contribuent à ce désintérêt. Or, comme disait saint Paul apôtre : on se convertit, on devient spirituels en éliminant le charnel. Pour construire le corps du Christ faisons un effort entre nous chrétiens qui avons revêtu le Christ. Éloignons-nous de tout ce qui peut nous perturber dans nos relations fraternelles dans ce monde.

En conclusion, notre Église s'est mise à notre portée. Elle est vivante, en chemin. Accompagnons-la, nous ses membres, pour la fortifier. Assumons nos responsabilités en son sein, pour l'unité. On imagine notre place comme cela dans notre Église.

Jalil et Dalila

À la rencontre des expériences spirituelles

Le diocèse de Constantine a été le lieu de ma première rencontre avec l'Algérie et son Église. Pour limitée que soit une expérience si brève – dix jours ! -, elle a eu la force des premières impressions. Ce sont elles que je vous livre ici. Que ce partage soit l'expression de ma reconnaissance envers tous ceux qui m'ont accueillie et ont été des interlocuteurs précieux avec lesquels désormais je me sens liée.



Qu'est-ce qui m'amenait en Algérie ? Enseignant la théologie spirituelle aux Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres), je donne un cours sur l'expérience spirituelle chrétienne. Or, aujourd'hui, où les croyants de toutes religions se côtoient, comment mettre en lumière l'originalité de la rencontre de Dieu telle qu'elle se vit en christianisme sans s'ouvrir, avec respect et en reconnaissant les richesses, à l'expérience spirituelle que vivent des croyants d'autres traditions religieuses ? C'est ce qui m'a conduite à m'intéresser, à travers lectures et rencontres, à la vie spirituelle en islam. L'écoute de ce que des musulmans disent de ce qu'ils vivent et de ce que perçoivent des chrétiens engagés dans le dialogue avec eux était donc l'objectif principal d'un séjour qui a été l'occasion de quelques déplacements dans mon approche de l'islam et d'une rencontre émerveillée de l'Église d'Algérie.

Du point de vue de l'islam, j'ai d'abord été frappée par la grande diversité des manières de s'y situer. Je ne veux pas parler ici du douloureux clivage entre l'islam et ses récupérations fondamentalistes et politiques, mais plutôt de manières personnelles d'habiter l'appartenance à l'islam. Dans ce pays, être Algérien, c'est normalement et généralement être musulman, au point que l'on éprouve le besoin de parler des « chrétiens algériens » - parlerait-on en France des « chrétiens français » ? Il m'a fallu un peu de temps pour entrer dans cette réalité d'un peuple qui a une religion nationale, d'une société qui vit au rythme de sa religion. L'enveloppe religieuse est commune, mais les rencontres et la vie sur place m'ont fait découvrir

des modalités bien diverses, selon les personnes, pour vivre le rapport à la prière, à la foi, au Coran, au Prophète et dire ce que l'on y vit ; l'abord par le biais de l'expérience spirituelle n'était pas toujours possible, même dans des cas où l'engagement dans la pratique et le souci d'accorder croyance et comportements au quotidien étaient forts ; en revanche, une manière de se situer plus librement par rapport aux piliers de l'islam pouvait parfois aller avec un beau sens de Dieu et une expérience de son mystère ; ou bien, alors que j'avais eu tendance à chercher l'expérience spirituelle musulmane dans la seule grande tradition soufie, j'entendais, chez certains de mes interlocuteurs qui ne suivaient pas « la Voie », une quête, une orientation vers Dieu et une unification intérieure dans lesquelles je reconnaissais une authentique expérience spirituelle. Rencontrer des croyants musulmans ne permet plus de se contenter de parler de l'islam en général !

La quasi-équivalence entre être Algérien et être musulman m'a interrogée : facilite-t-elle l'accès à une expérience personnelle ? Ne constitue-t-elle pas un manteau de pratiques extérieures plus qu'elle ne construit l'être intérieur ? Malgré une apparente opposition, une religion nationale ou une laïcité qui réduit la place de la religion dans l'espace social ne conduiraient-elles pas toutes deux à rendre moins aisé le chemin de l'expérience spirituelle ? Et lorsque des croyants de l'islam cherchent à entrer en contact avec des chrétiens ou vivent avec eux une forme d'amitié, ne serait-ce pas parce qu'ils sont sensibles à une intériorité qu'ils ne semblent pas avoir eu la possibilité de vivre dans cet islam national ?

VIE DU DIOCÈSE

Enfin, j'ai senti davantage, même dans les dialogues les plus profonds et confiants que j'ai pu avoir, combien chrétiens et musulmans, nous sommes et demeurons de deux univers différents : les mots que nous employons - prière, aumône, chemin vers Dieu, prophète, Écriture, etc. - pourraient faire croire que nous disons ou vivons des choses assez proches ; l'arrière-fond et l'univers mental, religieux et d'expérience sont différents. Cela n'empêche pas l'échange ; mais une mise en lumière des différences est indispensable pour une véritable rencontre. Par exemple, être sensible au message de Jésus, aux passages de l'Évangile qui invitent à l'amour concret d'autrui, ce n'est pas la même chose que de vivre avec le Christ l'amitié qu'il offre et qui ouvre l'accès au Dieu qui est en lui-même relation. Et j'ai parfois entendu que la reconnaissance de Jésus comme Fils du Père ou le visage trinitaire de Dieu étaient perçus comme « dogmes », complications, comme si ces formulations étaient premières et non l'expression, formalisée, seconde, d'une expérience de rencontre de Dieu.

Mon séjour a été aussi découverte émerveillée d'une Église. Il n'est possible d'approcher l'Église d'Algérie qu'avec un infini respect, tant elle a eu à vivre de dépouillements et de violences, de constance et de fidélité au peuple au sein duquel elle vit, de prudence et de respect. J'en ai senti la richesse. Bien sûr, de grandes personnalités - à

commencer par Augustin ! - lui ont donné sa vigueur ; et il faut que le désir du Seigneur et de ceux qui le cherchent soit fort pour que le Christ trouve le chemin des cœurs de nouveaux croyants, alors que la visibilité ecclésiale est si réduite. Mais j'ai été sensible aussi à la communion qui peut se vivre dans une Église très minoritaire ; à cette forme de présence sans soutien public mais qui, par une attitude humaine qui ouvre des chemins d'humanisation, est témoignage secret de l'amour de Dieu ; à la souplesse que l'histoire a requise pour tenir la présence en s'adaptant aux changements de situation et de statut dans le pays, à l'arrivée d'une population étudiante subsaharienne importante, à la recherche de personnes désirant cheminer vers la foi chrétienne, aux demandes de musulmans qui, sans intention de quitter leur foi musulmane, s'approchent des chrétiens. J'ai surtout senti combien vivre en chrétien en Algérie ramène à l'essentiel, à Celui sur qui seul tiennent nos vies, « sans appui et pourtant appuyées » comme disait Jean de la Croix. Bénéficiaire de cette grâce, je repartirai avec cette conviction que l'Église d'Algérie a quelque chose d'essentiel à dire à nos Églises occidentales.

Merci à tous et à chacun ! Dans l'assurance que la communion demeurera.

Sylvie ROBERT, sa

Réservez votre week end des 19 et 20 décembre

Notre récollection diocésaine nous permettra...

D'accueillir les nouveaux arrivants dans le diocèse

De nous préparer à Noël

De commencer ensemble l'année de la vie consacrée

SKIKNABA 2014

Du 11 au 22 juillet dernier, l'Université d'été Skiknaba 2014 a rassemblé une vingtaine d'étudiants catholiques de diverses universités algériennes. Anne Furst, journaliste résidant à Montpellier, a participé à l'animation de la session. Elle nous livre son regard sur cette expérience.

Une épreuve. Pour ces jeunes venus de toute l'Afrique pour étudier à Annaba, Oran ou Constantine, tenir au quotidien sur cette terre algérienne tellement « autre » est une épreuve. Trouver des soutiens affectifs et nourrir une vie relationnelle riche sans pour autant se replier dans

aux participants de trouver « Que répondre ? » dans les discussions sur la religion qu'ils engagent avec leurs compagnons d'études musulmans (avec le père Bruno). Être pleinement présents à une vie algérienne, nourrir le désir de la relation, savoir quelle est notre foi et qui est Celui qui nous appelle, se disposer toujours et encore au témoignage le plus humble qui soit, témoignage de foi, d'espérance et de charité... : c'est dans cet éclairage aussi que l'on peut envisager le travail des ateliers « Bible » (avec le père Bernard) ou « Vivre avec le Web » (que j'ai animé).



des bulles protectrices - connections web avec la famille là-bas, communautés de compatriotes ici ou encore petites bulles de l'entre-soi chrétien : le voici, l'enjeu. Skiknaba, université d'été des étudiants catholiques d'Algérie, ne trouve-t-elle pas là son sens le plus profond ? Une boussole dans cette traversée périlleuse, une nourriture pour se maintenir éveillés au Christ, Lui qui se présente en personne sur ce chemin.

Être pleinement présents

Traduction la plus immédiate de cet enjeu : le travail des participants au sein de quatre ateliers, à commencer par celui proposant un apprentissage de l'arabe (avec le père Théoneste) et celui offrant

Cuisiner, nager, prier, briquer, chanter, rire... : une fraternité qui nourrit et envoie. Une partie de basket se termine dans la cour de la maison de Skikda. On entend le muezzin qui appelle à la prière. Un petit groupe répète les chants pour la messe du soir. Dans la cuisine, des étudiants s'affairent pour nous régaler, *coachés* par le père Roland et son acolyte constantinois Rami. Une équipe nettoie les sanitaires et une autre ramasse des branchages dans le jardin. Sous les palmiers, quelques uns rangent les tentes où loge une partie du groupe. Des maillots de bain sèchent à côté de la vigne grimpante, signatures de la virée quotidienne à la plage...

Nous avons partagé les tâches du quotidien, nous

La page des étudiants

nous sommes raconté un tas d'histoires autour de la table, nous avons prié, célébré et chanté ensemble, nous avons débattu, nous nous sommes écoutés, nous avons beaucoup ri ! Au milieu de nous, comme un cadeau, Yacine, habitant de Skikda, et Rami, notre cuisinier, signes de l'hospitalité réciproque entre chrétiens et musulmans. Pour les étudiants, autant de provisions pour retrouver ensuite la cité U et son quotidien souvent aride. Et pour moi la joie de découvrir de nouveaux frères et sœurs burundais, zimbabwéens, burkinabés, ghanéen, capverdien, rwandais ou encore malgaches !

Vers une relation d'alliance

Chaque matin, une vidéo nous donne à voir quelques visages parmi « *Sept milliards d'autres* », et notre prière s'ouvre sur le monde. Au fil de la session, nous recevons le témoignage de ceux qui, sur la terre algérienne, suivent le Christ livré au monde : Paul, le père évêque, ou encore les Petites Sœurs des pauvres que nous avons rencontrées dans la maison de retraite qu'elles font vivre à Annaba. A Hippone toujours, nous avons contemplé les racines, profondes, qui lient les chrétiens à l'Afrique du Nord, racines dont nous avons plus que besoin pour vivre en vérité avec nos frères et sœurs musulmans. Une solidarité sans confusions : c'est le sens de la proposition qui a été faite aux étudiants de vivre une journée entière de Ramadhan. Nous y avons lu une lettre de Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné en 1996. Il nous dit que s'associer au jeûne des musulmans est une façon « *d'entrer, comme Jésus et avec lui, dans une relation d'alliance avec une humanité concrète* », mais sans « *mimétisme* », sans « *nous associer totalement à ce que vivent les autres dans un autre esprit* » (in *Lettres et Messages d'Algérie*, lettre n° 36).

Renoncer à toute domination culturelle

Parmi notre vingtaine d'étudiants, seulement deux étudiantes. L'une d'elles interpelle le père évêque : pourquoi pas une session islamo-chrétienne ? A condition, répond Paul Desfarges, que l'organisation soit partagée par des catholiques et des musulmans. Renoncer à toute forme de domination culturelle, jusque dans l'organisation même du dialogue ? Une invitation à la conversion qui pourrait s'adresser à nous, qui vivons en France, en ces temps où notre Église traverse la tentation de l'entre-soi, voire du repli sur une

« chrétienté » à reconstruire (lire à ce sujet la communication de Mgr Dagens, évêque d'Angoulême, à l'Assemblée des évêques de France, le 8 avril 2014).

Au fil de cette traversée que vivent les étudiants catholiques d'Algérie, l'Esprit œuvre dans les cœurs. Et l'Église travaille à lui faire place, cette Église de Constantine qui m'a accueillie et dont j'ai découvert avec bonheur les choix et les engagements. Une Église pauvre et servante, qui apporte un témoignage brûlant d'actualité pour les temps que nous vivons.

Anne Furst

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le blog skiknaba2014.wordpress.com

Ten days at Skiknaba



Kudzy, étudiant du Zimbabwe, raconte avec enthousiasme les dix jours de session de juillet dernier à Skikda. Nous avons laissé le texte tel qu'il l'a rédigé : en anglais avec la finale en français.

Summer in Algeria is not easy for students. It will be hot, boring because of no activities, but thank the Almighty God we had a wonderful, blessed time in Skikda.

Firstly it was not easy to get along because of different nationalities, languages; but where there is the love of God everything is possible. The first day there was no activity, we only had a mass and introduction of oneself, allocation of rooms and duties.

Skiknaba, what I can say is that it was a blessing to all because after the first day we were a one big family. We went to the beach early in the morning and almost everyone was feeling sleepy but since for most of us it was the first time, it did not matter. We had an undescrible fun that the time seemed to be very short although I can say it was.

Furthermore, it came to the core business. We had a service every morning and evening and this created a close relationship with us and God. We studied *the Bible from Genesis to Revelation* and thanks to Fr Bernard who made it possible. The

questions that worried and caused confusion about our Bible and the questions from our Muslim brothers were made easier by Fr Bruno in *Que répondre*.

More so, we had very interesting class such as *Arabic* with Fr Théo and *Vivre avec le web* with Anne. Fr Théo made it possible for all of us to know the basic Arabic and through his intellectual tactics and Arabic songs it was made easier and interesting. Our minds were then evidenced by Anne through her knowledge of the internet and her love as a mother. We learned that our influence as Christians is needed on the internet because it is a way to experience the call to discover the beauty of faith and the beauty of encountering Christ.

Moreover, for a human being, to be happy, his/her stomach should be happy and this we thank Ramy and Fr Roland with their magic hands in the kitchen. The food was out of this world and each day we had a new and delicious recipe. This made the day and everyone and even in Annaba their influence was there and only the places changed but the food the sauce five star meals. The harmony that was there fulfills the Shona proverb that "ukama igasva unozadziswa nekudya" which means that a relationship can be strengthened by food.

There was also free time to play basketball , ping-pong, cards, theatre. This made the circle of life to be complete not to forget the beach which was loved by many. Thanks to the fathers, everyone

now knows how to swim. This time made us cry in tears of joy with the jokes of people like Fr Bernard and Amilton. We managed to learn more than one language Kirundi phrases : "Tiri kuridya nyama", Portuguese and Shona and this was a lot of fun for a lifetime.

The visit to the basilique of St Agostine of Annaba was beneficial spiritually and also historically. We learned on who was Agostine, his parents, lifestyle and how he served God in such an adorable way. We had tours at the museum nearby and at the basilique. We visited the old at the basilique and this strengthened the greatest commandment of love.

It is at this juncture of significance through the above that one can safely postulate that our time in Skikda was blessing and fun. Je remercie Dieu pour tous ces moments qu'on a passés ensemble et pour toutes les grâces que nous avons reçues. Je remercie aussi les pères, Anne, Yacine et Ramy pour leurs témoignages et interventions. Je remercie aussi mes camarades étudiant(e)s pour leur présence, leurs interventions et témoignages. Que Dieu nous bénisse et ne cesse d'être proche de nous. Amen !

That's my story

Elijah Anderson a.k.a. Kudzy
Étudiant zimbabwéen à Constantine



The screenshot shows a WordPress blog post. On the left is a sidebar with a navigation menu containing 'ACCUEIL', 'MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS', and a social media widget for 'Skiknaba 2014'. The main content area features a title 'Skiknaba : une session pour sortir de sa bulle' and a sub-header 'SKIKNABA 2014'. The text describes a session held from July 11 to 22 at the University of Skiknaba 2014, attended by a group of Catholic students from various Algerian universities. The author, Anne Furst, a journalist from Montpellier, shares her perspective on the experience. A 'Lire la suite' link is provided. The post is dated September 16, 2014, and has one comment. On the right, there is a search bar, a section for 'ARTICLES RÉCENTS' listing recent posts, and a 'QUI SOMMES-NOUS' section.

Premiere page du blog skiknaba2014.wordpress.com

Mariage de Dorine et Jim



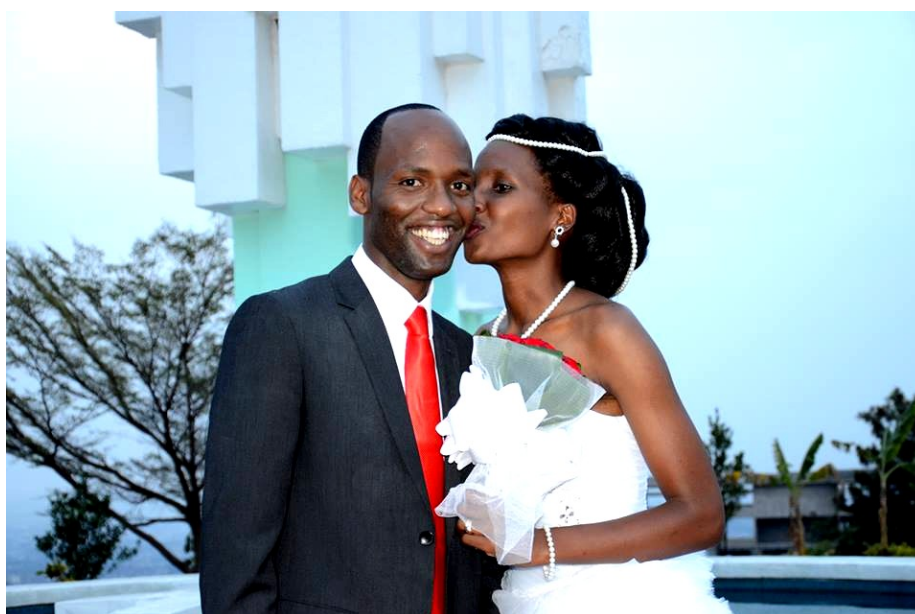
La bénédiction nuptiale eu lieu le 16 août, samedi de la semaine suivant la dot [Ugukwa, une cérémonie très codifiée pour la rencontre des deux familles], dans la chapelle jésuite où Jim avait fait ses études secondaires. Tout le monde portait quelque chose en rouge et la mariée une belle robe blanche à traîne. Jim et Dorine firent les lectures. Après l'évangile, le prêtre raconta une histoire de la mythologie indienne : L'homme a souvent des difficultés à vivre avec la femme mais se rend compte à chaque fois qu'il ne peut vivre sans elle. Il les avertit qu'il arrivera que la vie à deux semble difficile, il les exhorta à se souvenir alors de la promesse qu'ils se seront faite par amour, devant Dieu et devant les hommes. La messe dura une heure puis un vin d'honneur fut servi.

La cérémonie de « Lever du voile –Ugutwikurura » se fait traditionnellement une semaine après que la femme soit partie vivre chez son mari. C'est une fête au cours de laquelle la plupart des discours , quelques fois très taquins, sont chantés. La famille de la femme enlève cette dernière et va reprocher à l'époux de ne pas l'avoir suffisamment protégée. La famille de l'époux accompagne ensuite celui-ci pour supplier sa belle famille de la lui rendre et ils doivent user de beaucoup de patience de diplomatie et de courtoisie jusqu'à ce que la belle-famille estime que le mari et sa famille ont mérité le droit de la reprendre.

Dorine se fit enlever au soir tombé. Au moment de supplier la belle-famille pour récupérer Dorine, ce fut un véritable concours de jeux de mots et de diplomatie. Le tout était chanté à la manière des griots. Même des personnes, non invitées, passant dans les environs, s'arrêtaient pour venir écouter. Ce fut une belle fête à la fin de laquelle Dorine fut rendue. Les représentants des deux familles firent alors leur dernier discours musical pour donner ensemble, les derniers conseils et les dernières mises en garde aux nouveaux mariés.

C'est ainsi que se finit cette histoire, ou plutôt c'est ainsi qu'elle commence, que le Tout-Puissant les préserve.

Mawuena Rukundo Aristide Alexis
étudiant en Informatique
à Tizi-Ouzou



Des écrivains parmi nous (suite)

Nous avons déjà signalé dans notre numéro du mois de juin la récente publication du livre de Herme Indi da Fonseca : « **La vie est une chance, saisis-la** » : disponible sur http://www.bod.fr/index.php?id=1786&objk_id=1237715

J'ai été très touché par ce qu'il raconte, avec beaucoup de simplicité, de ce qui l'a touché pendant son enfance, sa jeunesse et son séjour en Algérie. Sa manière d'écrire, sans fioriture, sans artifice, de dire ce dont il est fier ou ce qui l'a blessé, la manière dont il voit son pays et l'Algérie, donne l'impression d'un homme au cœur pur.

Pourquoi a-t-il écrit cela ? Peut-être parce qu'il a souffert, à cause du handicap de la langue, ou du manque de temps pris pour l'écouter, de ne pouvoir partager davantage avec ceux qu'il a rencontrés pour dire qui il était.

Qui pourra être intéressé par un tel ouvrage ? Au moins nous Européens qui avons du mal à imaginer l'univers mental, matériel, culturel, dont viennent les étudiants. Les Algériens sans doute aussi.

Merci à toi de l'avoir aidé à accoucher de cette anamnèse. Ça valait le coup.

M. Guillaud

Nous avons le plaisir de vous signaler maintenant la publication de Caleb : « **Bienvenue dans le métro de la poésie** » (Alger 2014).

Caleb le Tchadien a hérité du nom d'un compagnon d'armes de Josué. Son livre de poèmes, qui s'ouvre sur un éloge émouvant de sa mère, de la femme noire, et de la dignité de cette femme noire – il dénonce l'excision -, constitue dans son thème central un réquisitoire contre le régime tchadien, perverti par les conflits ethniques. C'est un appel à sortir de la tragédie.

Gouverné d'abord par des chrétiens, François Tombalbaye assassiné en 1975, puis Félix Malboum, le Tchad est depuis 1980 passé aux mains des musulmans, sous la houlette de la France, de Mitterrand à Hollande, devenant le fer de lance du système néocolonial. L'armée tchadienne est la force supplétive qui active pour les basses besognes dans les opérations SERVAL au Mali et SANGARIS en RCA.

Caleb retrouve les accents de l'Ancien Testament pour protester contre cette « honte ». Vox clamantis in deserto (Mt 3, 3), il en appelle à ses lecteurs.

Ce jeune loup, qui est aussi architecte, pourra-t-il avec ses amis promouvoir un projet constructif pour rebâtir le Tchad ? C'est la grâce que nous lui souhaitons.

Alain PIC, professeur à l'Université de Batna

Belle présentation et en apparence bonne reliure ; versification agréable à lire, sans faute d'orthographe. Par contre, je n'entre pas bien dans l'enchaînement des chapitres. Au niveau du message à transmettre, les thèmes sont puisés dans des expériences très concrètes de souffrance et de courage de l'individu, mais laissent peu de place à un engagement collectif de l'auteur qui dévoilerait sa recherche soutenue du vrai bonheur offert à l'homme d'aujourd'hui et inciterait le lecteur à le suivre.

Ma préférence irait aux poèmes suivants : « Parce que » (p. 78) et « La prière de la foi » (p. 79), qui se complètent et me semblent résumer les autres.

H. Massacrier



UNE PAGE SUR MA VIE EN ALGERIE

Quand on m'a demandé d'écrire ce témoignage, cet hymne du temps pascal que j'aime bien m'est revenu à l'esprit : « Jésus qui m'a brûlé le cœur », car Il a « forcé mes pas à l'aventure » de venir en Algérie sans savoir à quoi j'aurais à faire face. Il m'a soutenu dans mes difficultés à m'adapter pendant les deux premières années par la présence de mes compatriotes et des autres étudiants, par la présence de quelques amis algériens qui m'ont accepté parmi eux malgré nos différences, et plus tard par la communauté paroissiale.

De ma relation avec Jésus

Au début, je me suis posé beaucoup de questions sur le salut par les propos de mes amis musulmans sur le fait qu'on n'irait pas en paradis parce qu'on a falsifié l'Évangile et qu'il fallait être musulman pour être sauvé... alors que je pensais la même chose d'eux – en sens inverse -. Et comme réponse de sa part, il y avait cette récollection à Ben Smen sur « Nourrir sa foi chrétienne en terre d'Islam », pendant laquelle on avait un partage avec le P. Christian qui nous a éclairés sur cette question et dans un temps de prière, on avait à méditer sur l'Évangile qui parle de la femme syro-cananéenne. Alors, j'ai pu comprendre que Dieu veut sauver tous les hommes par Jésus la Voie, la Vérité et la Vie, et que la foi de cette femme l'a fait changer d'avis sur sa mission, au début pour les Juifs, pour devenir pour l'humanité entière. Même si en ce moment, je ne le savais pas, Il « m'a brûlé le cœur au carrefour des Écritures » et Il a « tourné mes sens à l'intérieur ».

Après cette récollection, j'allais plus souvent à la paroisse. Avant, je ne m'y sentais pas vraiment à l'aise à cause de la messe en français, des chants que je ne connaissais pas, et surtout le petit nombre et qu'on célébrait la messe du dimanche le jeudi ! Mais il me fallait rejoindre la paroisse parce que je ne cessais pas de me poser des questions sur moi-même, sur le fait d'être chrétien, sur l'Islam, etc. et aussi sur le petit nombre qu'il y avait, les anciens commençaient à partir. Puis j'ai découvert qu'il y avait pas mal d'activités, surtout l'été, en plus des JDE. Parmi les plus marquantes, on avait des JDE en mars 2010, sur « Faire un choix » qui m'a éclairé sur pas mal de points ; la session pour les familles chrétiennes algériennes pendant laquelle la prière du petit Saber était toute action



de grâce, et à Taizé-Tlemcen où j'ai découvert la beauté du silence et l'importance de dire à quelqu'un ce qui nous pèse dans le cœur, en confession ou pas.

En 2012, le diocèse a envoyé une équipe pour se former sur la transmission des récitatifs bibliques (gestuation) en France. Pendant la session, j'ai été touché par ce geste du disciple, qui écoute et « fait » la Parole de Dieu. Et Marie, qui en était la première, a tellement obéi à la Parole qui a pris corps en elle, et l'a mise au monde : Jésus. Je l'ai pris comme une invitation à mon tour, de « mettre au monde » cette Parole. Et lors de notre passage à Taizé, la méditation de fr Aloïs portait sur l'engagement pour toute la vie. Au retour, j'en ai parlé à P. Paul qui m'a encouragé à chercher cette forme d'engagement. Pour l'instant, c'est par la transmission des récitatifs bibliques que je le vis. Là encore, Jésus m'a brûlé encore une fois et une autre aventure commence.

De mes relations avec les Algériens dans mes études

Dès le début, il y avait deux groupes : ceux qui sont ouverts et qui sont devenus des amis, ceux qui, après avoir essayé de me convertir, se sont retirés et ne me parlaient presque plus. Je n'hésitais pas à me faire des amis et de temps en temps, quoique ce soit rare, ils m'invitaient chez eux. On parlait beaucoup de religion, des études, de l'avenir : se marier, travailler ou continuer, partir ou rester... Au début, je n'osais pas parler du christianisme parce qu'ils ont des préjugés sur les chrétiens et ont peu de connaissance sur le sujet, et surtout qu'ils ne tolèrent pas qu'on parle différemment de ce qu'ils pensent. Mais au fur et à mesure, certains me posaient des questions et je leur répondais avec le

La page des étudiants

peu que je connais et avec mes convictions personnelles. Ça n'a pas plu à tout le monde : mon meilleur ami me disait, un jour, qu'on ne pouvait plus être amis, à cause de ce que disent les chrétiens sur Dieu ; le Noël d'après, il disait à tout le monde que c'était *haram* de souhaiter joyeux Noël, d'après ce qu'il avait entendu à la mosquée ! J'en étais profondément déçu et me suis renfermé sur moi-même, je ne parlais plus qu'avec ceux qui me sont vraiment proches, et eux-mêmes n'avaient pas compris les agissements de cet ami.

Puis l'internat est arrivé, pendant lequel je côtoyais davantage les Algériens étudiants et patients. Le fait que je parle un peu arabe me facilitait beaucoup la communication. Et on faisait tous face à la difficulté de cette année où on travaillait beaucoup jour et quelques nuits par semaine ; face

à la souffrance des gens, on se sentait tout petits et impuissants. Cette année me rapprochait encore plus des Algériens, en plus du fait que c'était le résumé de mes années d'apprentissage du métier de médecin.

Une page de ma vie en Algérie comme étudiant s'est tournée, où j'ai vécu de bons moments et d'autres moins bons, mais tout ça m'a permis de voir plus clair sur ma route. Un grand merci à tous, à ma paroisse qui était ma famille ici, les religieux (ses), les prêtres et les évêques pour leur simplicité et leur proximité, les amis étudiants de toute l'Afrique et de ce pays, et surtout à l'Algérie !

Nestor RAZAFINDRATSIMABOZAKA

AGENDA

| | |
|--------------------------------------|--|
| 23 - 25 octobre | Assemblée inter diocésaine (AIDA) |
| 1 ^{er} novembre | Fête de tous les saints et fête nationale |
| 3 novembre | Boumerdès : coordination nationale des aumôniers d'étudiants |
| 4 novembre | Conseil épiscopal |
| 14 novembre | Réunion du secteur de Constantine |
| 21 novembre | Réunion du secteur Ouest à Batna |
| 23 novembre | Fête du Christ-roi et commencement de l'année de la vie consacrée |
| 19 - 20 décembre | Récollecion diocésaine et accueil des nouveaux arrivés |
| 16 mars 2015 | Réunion des accompagnateurs de cheminants |
| 16 – 17 mars 2015 | Messe chrismale et conseil presbytéral |
| 26 – 28 mars 2015 | Journées diocésaines des étudiants (JDE) |
| 17 – 18 ou 24 – 25 avril 2015 | Rencontre diocésaine |

Nouvelles

Nouvelles

Jubilé

La douzaine de chrétiens réunis en la cathédrale de Constantine en ce matin du 15 août avait une raison supplémentaire de se réjouir : sœur Marie-Luc des Filles de la Charité fêtait ses 50 ans... de vie religieuse. Sœur Edwige et sœur Henriette, deux compatriotes, étaient venues d'Alger représenter Madagascar, le pays où sa vocation était née.

Nous avons pu rendre grâce pour toutes ces années au service du Seigneur, dont sept entre Constantine-Ténès-Constantine.

Le repas qui a suivi dans la communauté, permettait de laisser déborder la joie fraternelle et la solidarité des amies algériennes.

Toutes nos félicitations à sœur Marie-Luc. Nous partageons ton action de grâces

Naissance

Élise est née mardi 23 septembre au petit matin ! Nous faisons donc connaissance avec elle depuis 4 jours. Elle est très mignonne (encore plus que photogénique), ange le jour et plutôt démon la nuit (qu'elle préfère blanche), très expressive de ses mains, et elle aime bien manger (pas très surprenant) ! la suite nous en dira sûrement bien plus encore...

Après un séjour très instructif à la maternité, nous voilà arrivés à trois chez nous, très contents !

Nous vous embrassons bien

Laure et Benoît d'Ussel

Mariage

On trouvera par ailleurs dans ce numéro de larges échos du mariage de **Dorine et Jim**.
Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de nos meilleurs vœux de bonheur

Visite

J'ai eu la joie de visiter le père **Jean-Marie Varin** dans sa maison de retraite. J'étais accompagné de Danièle Courtois qui a le souci de l'accompagnement des pères âgés à la Mission de France. Nous étions attendus et Jean-Marie nous a accueillis par un large sourire. Durant la messe concélébrée avec tous les prêtres résidants dans cette maison, j'ai mieux compris le sens de la fin de vie qui a le poids de l'amour qui habite le cœur de chacune et de chacun. La densité de la prière m'a saisi. Encore un lieu où des priants portent la vie de notre diocèse. Puis nous avons pris le repas, Jean-Marie, Danièle et moi et nous avons pu évoquer quelques souvenirs de Biskra et de Chéchar, et parler de l'Algérie. J'ai pu aussi donner quelques nouvelles. Un bon moment de fraternité. Le cœur serré, j'ai dû laisser Jean-Marie et celui qui partage sa chambre, emportant avec moi le bon sourire de Jean-Marie.

Paul Desfarges

Décès

Le samedi 21 juin, le père de **Farid**, (Béjaïa) a quitté notre monde après un arrêt cardiaque, à l'âge de 67 ans. Deux jours auparavant, n'ayant jamais été malade, il était rentré à la maison fatigué et avait été pris en charge par le SAMU.

Nous partageons la peine de Farid, de sa mère et de ses frères et sœurs et nous prions pour le repos de l'âme du disparu.

Monsieur **Abdallah Kadri** est décédé à Batna le samedi 5 juillet en fin de journée.

« C'est lui qui m'avait accueilli en septembre 1976 avec le P. Achille pour la chorba et la clé de la maison... Nous étions reçus comme chez nous par Yamina et ses filles... Mon Guide des Aurès n'existerait pas sans lui et ses fils ! Que de soirées à rêver d'un monde nouveau, libre et fraternel... Quelle belle image je garde de ce juste, curieux et souriant ! »

Philippe Thiriez

Vous savez mieux que moi la longue histoire de son amitié avec les chrétiens, notamment les Petits Frères et Petites Sœurs, à Alger, Touggourt, Batna et ailleurs, et particulièrement avec la paroisse, son engagement indéfectible dans cette amitié, y compris dans les années noires, son art mis au service des Clarisses d'Alger, de la chapelle de Batna, sa fidélité à ses idées et ses amitiés, son attachement à sa patrie et à la foi de ses pères... et son fort tempérament !

Que le Seigneur accueille notre frère Abdallah en son vaste paradis.

Michel

Gerhard Schreck

Les plus anciens d'entre nous se rappellent de l'ancien pasteur de l'Eglise méthodiste de Constantine, décédé le 7 août dernier à Pirmasens en Allemagne.

Le journal El Watan du 25/8 lui consacre un article sympathique sous le titre « Gerhard Schreck, la rue Benmliék s'en souvient » dont voici quelques extraits :

Gerhard Schreck avait quitté l'Algérie en 1988 pour prendre sa retraite, après 30 ans de service en Afrique du Nord. C'est à Constantine qu'il a passé le plus de son temps et a fait partie intégrante du quartier de la rue Benmliék (ex Pinget) durant les années 1960 et 1970. Tous les anciens du quartier gardent une image d'un homme qui, au-delà des différences religieuses ou culturelles, a su entrer dans le cœur de toutes les familles.



Même les femmes gardent un souvenir indélébile de lui, grâce à sa générosité et cette présence hautement significative quand il partageait, avec sa défunte femme, les fêtes de mariage. Mieux encore, il a, à plusieurs reprises, mis à la disposition de ses voisins, les locaux de l'église pour la célébration de leurs fêtes. Sans hésitations, plusieurs de ses anciens voisins de quartier ont donné leurs impressions au sujet du décès de Monsieur Schreck.

Pour Malik, c'était un homme affable, «le fait qu'il nous ouvrait grande la porte de son église et nous permettait de jouer du piano ou faire des petits matchs de ballon, était pour nous exceptionnel.» Malik nous dit : «J'ai toujours, ce goût si particulier des sardines qu'il nous offrait ainsi que ce jus dont je n'ai jamais trouvé pareil, mais encore ces projections cinématographiques, notamment, ces instants rares des épisodes de Tintin et dont il nous faisait la narration. C'était un grand père pour nous tous, dommage que nos enfants n'ont pas connu pareil».

Noureddine, lui, plein d'émotion dira : «Avec du recul, je m'aperçois que nos parents, bien qu'ils étaient limités dans leurs connaissances, étaient tolérants pour nous permettre de fréquenter une église, ils savaient qu'il y avait des enseignements à prendre et cela n'offusquait personne, le vivre ensemble était une réalité avec ce Monsieur qui nous a tant donné et que nous regretterons du fond du cœur».

N. B

Nouvelles

Bernard Tramier, prêtre à El Biar, est décédé le 11 septembre à l'hôpital Mustapha d'Alger. Enseignant pendant les années noires, il avait miraculeusement échappé à la vengeance d'anciens élèves gagnés par le terrorisme. Après quoi, il racontait qu'il n'avait pas eu le temps d'avoir peur et est parti quelques mois en France avant de revenir enseigner dans une école privée. Il était membre actif du groupe d'étude biblique chez Jean-Paul G, avant de redevenir curé d'El Biar.

« Il était toujours plein d'humour et quand on lui parlait de cette aventure il plaignait « ce pauvre jeune qui ne pouvait pas savoir que je n'étais prêt ni pour l'enfer où il voulait m'envoyer, ni pour le paradis où j'espère bien aller ».

Quand je l'ai visité, je n'ai pu que poser la main une dernière fois sur son épaule... et il est décédé 3 heures après. Tellement fraternel, avec son regard positif sur chacun et sur les événements, il était sûrement « prêt pour le Ciel ».

Maurice Moreaux

Chantal Gendre est décédée le 18 septembre à « Ma maison » de Annaba, bien entourée jusqu'au dernier moment par les Petites Sœurs des Pauvres. L'eucharistie de ses obsèques a été célébrée le soir même en présence de représentants du consulat de France. Elle est enterrée au cimetière français de cette ville.

Un drôle de personnage. Un petit bout de femme, minuscule, dont la silhouette était familière à tous les habitants de Saint-Jean, toujours coiffée d'un bonnet de laine, le nez chaussé d'une paire de lunettes recollées avec du sparadrap, un improbable cabas à la main.

Elle était pleine de mystères, Chantal, jusqu'à son nom d'ailleurs, à la fois terriblement attachante et totalement insupportable. Cabotine, intelligente, rusée, elle était avant tout farouchement éprise de son indépendance. Elle avait été « trop attachée » pendant ses années de jeunesse, disait-elle, et ne voulait plus jamais qu'on lui impose quoi que soit. Il aura d'ailleurs fallu que les pires craintes assaillent les Sœurs pour qu'on se décide à forcer sa porte ! Elle ne laissait entrer personne chez elle. Elle voulait garder ses secrets. C'était son droit. Elle m'en avait confié certains. Pas tous, et il était bien souvent difficile de démêler le vrai du faux dans le déroulé de l'histoire de sa vie. Une vie de roman, loin d'avoir toujours été facile...

D'abord une enfance claudicante, puis un mariage malheureux et une séparation très difficile, enfin la rupture de ban, l'engagement comme « fil-de-fériste » dans les ballets Morice, sous le nom d'artiste de Paprika. Tournée en Libye - il paraît que le fils du roi Idriss n'était pas insensible à ses charmes – puis en Algérie. Fin du périple à Constantine, un peu avant l'indépendance. Chantal ne repartira plus du sol algérien. Elle y retrouvera l'amour tandis que, toujours vaillante, elle sera tour à tour serveuse dans des bars de la rue de France, puis femme de ménage, notamment au Centre culturel, où elle entre ensuite comme bibliothécaire.

Chantal Gendre était devenue une véritable figure de Constantine, nourrissant les chats autour de la Grande Poste, s'aventurant à Suika, où son allure surréaliste, dans ce quartier strictement masculin, attirait des rires à mi-chemin entre l'admiration pour son audace et la surprise pour son inconscience.

Chaque 14 juillet, chaque 11 novembre, elle se souvenait de son pays natal, qu'elle avait pourtant quitté, lorsque je l'ai connue, depuis plus de 50 ans. Elle venait alors, de plus en plus fragile, mais toujours aussi vive d'esprit, au monument aux morts du cimetière et dans les salons du Centre culturel.

Nous savons tous dans quelles conditions elle vivait à Constantine. Elle aurait pu vivre



autrement. Elle ne le voulait pas ; elle avait ses raisons, et il était inutile d'essayer de la convaincre. Je m'y suis essayé, et j'y ai récolté une volée de bois vert...

Il est venu un moment pourtant où la situation ne pouvait plus durer, aussi robuste que fût notre doyenne des Français de Constantine ! Son départ, un peu forcé, pour la maison des Petites sœurs des Pauvres à Hippone, était la meilleure solution, et il faut remercier une fois encore les prêtres et les religieuses qui ont, avec beaucoup de patience et d'abnégation, adouci les derniers mois de cette sacrée Chantal !

Profondément croyante, n'hésitant pas, lorsqu'elle ne trouvait pas quelqu'un pour la véhiculer au Bon-Pasteur, à s'y rendre à pied pour la messe dominicale, Chantal est maintenant partie aux Royaume de Dieu, avec, comme chacun de nous, son bagage d'ombres et de lumière. Je la sais bien accueillie, et enfin apaisée.

Sébastien Lanoye

Le dimanche 28 octobre au début de la messe en la cathédrale, sœur Delfina a fait mémoire de Chantal, soulignant la gentillesse des Algériens de son entourage, qui lui assuraient bénévolement sa nourriture quotidienne.

Changement de numéro de téléphone

Les P. Jésuites de Constantine : **031 87 72 00**

Les sœurs FMM de Tébessa : **037 58 22 99**

Merci pour votre solidarité

En décembre 2013 nous avons décidé de réserver la collecte de Noël **pour des nécessiteux en Syrie** et *L'Écho* de Février 2014 avait signalé le montant recueilli de 65 000 DA et 500 €. Depuis, des versements complémentaires ont porté le montant à 92 850 DA. L'appel à manifester notre solidarité en faveur des pauvretés durant la campagne de carême a réuni 74 070 DA. Complémenté par une contribution solidaire récoltée en Europe, un montant de 3.000 € a pu ainsi être envoyé, par les moyens les plus sûrs, au Père Ziad Hillal qui vient en aide à la population de HOMS comme "don du Diocèse de Constantine et Hippone".

L'économiste diocésain : Laurent Bercher

Un colloque sur Massinissa (238 - 148 avant J. C.)



Le colloque international, intitulé « **Massinissa, au cœur de la consécration du premier État Numide *** », organisé par le Haut-Commissariat à l'Amazighité au centre culturel du Khroub (près de Constantine), du 20 au 22 septembre 2014, a permis de traiter, pour la première fois dans la communauté des historiens, du sujet emblématique qu'est « Massinissa » dans l'histoire de l'Afrique du Nord antique. Chef numide, il a bâti un royaume hors du commun au II^{ème} siècle avant notre ère. Il a rassemblé son peuple et doté l'État d'institutions politiques, militaires, économiques et culturelles. Il a su faire valoir sa toute-puissance au-delà des frontières.

C'est autour de la figure historique de Massinissa et de son État que les historiens et les archéologues de différents secteurs et de plusieurs pays [Algérie, Italie, Tunisie, Royaume Uni, France, Grèce] se sont rassemblés. Ils ont chacun apporté leur contribution, partagé, échangé et confronté leurs expériences scientifiques. Leurs interventions respectives ont pu mettre en lumière l'histoire de la Numidie à l'époque de Massinissa.

L'étude de cette période historique fut longtemps négligée par les spécialistes pour diverses raisons. La rareté, l'imprécision et la subjectivité des sources en sont les causes. En effet, ces sources indirectes décrivent en premier lieu l'histoire des Grecs ou des Romains et non pas celle des Numides. Cette documentation littéraire de la plume d'auteurs helléniques ou latins ne fait pas mention directement de l'histoire numide proprement dite. Il s'agit d'informations, glanées au fil de leurs récits sur les guerres puniques, et ne sont que des généralités sur l'Histoire de l'État numide.

Les études récentes, à l'exemple des pré-

cedentes, ont repris la thèse que les Numides ne faisaient que subir les volontés des pays voisins. Elles ont négligé le rôle joué par Massinissa dans les événements qui ont donné naissance à la Numidie

Face à l'insuffisance de sources épistolaires, les intervenants de ce colloque ont beaucoup insisté sur l'apport de l'archéologie. En effet, celle-ci joue un rôle fondamental dans la connaissance de l'histoire de la Numidie et de ses rois. Malheureusement, les chercheurs ont constaté les limites de cette source : les vestiges numides sont souvent recouverts par des niveaux romains postérieurs. Seuls, les différents monuments royaux encore accessibles, tel le Khroub, témoignent de l'organisation de l'État numide, de l'évolution du pouvoir royal et de son ouverture sur le monde méditerranéen à l'époque de Massinissa. Une affirmation sur laquelle tous les intervenants de ce colloque se sont accordés unanimement.

A l'issue des communications des participants et après un état des lieux des connaissances actuelles, le dossier sur Massinissa et l'État numide reste ouvert. Il devra faire l'objet de nouvelles recherches et être encore approfondi pour tenter de répondre aux questions toujours en suspens.

O. A.

** La Numidie est d'abord un ancien royaume berbère qui se trouvait dans le nord de l'actuelle Algérie et débordant jusqu'à l'extrémité ouest de l'actuelle Tunisie et l'est de l'actuel Maroc jusqu'au Moulouya. La Numidie avait pour capitale Cirta [aujourd'hui Constantine NdR]. [Wikipédia](#)*

Madame ... Batna ! مادامبيك

Nous reprenons ici un article de « Batna Info » (Mars 2013)
dressant un amical portrait d'une figure de cette ville.



Sa longue et vieille voiture blanche défie la mondialisation... avec elle, elle parcourt les rues de Batna à la recherche de Batna... de la ville, d'une tranquillité relative loin de la ruralisation, de la falsification et du chaos

Je l'ai vue la dernière fois il y a vingt jours, un certain soir alors qu'elle conduisait sa voiture, avec son chien fidèle à l'arrière. C'est la même image que dans les années 90 et avant, comme si le temps s'était arrêté par respect pour elle.

Elle essaie de tourner et de manœuvrer pour sortir sa voiture de l'embouteillage. Elle essaie avec méthode, mais les rues ne sont plus comme elles étaient, jolies, propres et larges. Le caractère des gens et leur conduite ont aussi changé sans prévenir. Même le climat a changé en un clin d'œil

Madame « Pic » c'est ainsi que nous la connaissons. Elle revient même si elle n'est jamais partie et si elle n'a pas quitté le lieu et le temps, malgré les provocations et les pressions et elle est restée avec nous et avec Batna. N'est-elle pas une partie de Batna ?

Peut-être succède-t-elle aux traces de Napoléon dans notre ville, mais ce qui est sûr c'est qu'elle représente l'esprit de tolérance et de fidélité dans la capitale des Aurès, plus, elle exprime la mémoire de la ville cosmopolite, ouverte sur l'autre depuis sa création.

Madame « Pic » pratique les rites de bon voisinage pour les bons souvenirs dans la douce nostalgie de ce mois frisquet. Loin du parfum de Paris. Elle respire la parfum des montagnes d'Arris... et, comme le chantait Édith Piaf, : « Je ne regrette rien » ! [en français dans le texte]

Nour es Sabah Aknouche, Traduit par Théophile K

ما زالت سيارتها البيضاء الطويلة و القديمة تتحدى العولمة.. تجوب بها شوارع باتنة بحثا عن باتنة . عن المدينة .. عن هدوء نسبي بعيدا عن الترييف والتزييف وفوضى الأشياء..

رأيتها آخر مرة منذ 20 يوما ذات مساء وهي تقود سيارتها ومعها كلبها الوفي في الخلف. نفس الثورة وكأن الزمن توقف احتراما لها.

تحاول الالتفاف و الدوران للخروج بسيارتها من الزحام تحاول في نظام فالطرق لم تعد كما كانت جميلة و نظيفة وواسعة والناس كذلك تغيرت طباعها وسلوكاتها دون سابق إنذار. وحتى الجو كذلك تغير في لمح البصر.

مادام بيك. هكذا نعرفها. هاهي تعود رغم أنها لم تذهب أصلا ولم تغادر المكان والزمان رغم الاغراءات و الضغوطات و بقيت معنا ومع باتنة. أليست جزء من باتنة ؟

ربما هي تتعقب آثار نابوليون في مدينته. ولكن الأکید أنها تمثل روح التسامح و الوفاء في عاصمة الأوراس بل تعبر عن ذاكرة مدينة كوسموبوليتانية منفتحة على الآخر منذ النشأة الأولى.

مادام بيك تمارس طقوس الولاء للذكريات الجميلة في نوستالجية دافئة في هذا الشهر البارد.

وبعيدا عن عطر باريس تشم رائحة جبال أريس.

ولسان حالها كما غنت ايديث بياف : Je ne regrette rien !

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| EDITORIAL | 3 |
| Les enjeux du synode sur la famille | 5 |
| Ça bouge dans le diocèse ! | 10 |
| Les amis de saint Augustin aiment se retrouver | 14 |
| À la rencontre des expériences spirituelles | 17 |
| SKIKNABA 2014 | 19 |
| NOUVELLES | 26 |
| AGENDA | 25 |

Communiqué



Après la décapitation d'un ressortissant français le 24 septembre, la rédaction de l'Echo partage l'horreur éprouvée par tous après l'assassinat et sa mise en scène de Monsieur Hervé Gourdel. Elle présente ses sincères condoléances à sa famille. Elle comprend la consternation des citoyens algériens et l'inquiétude des habitants de la région où il a été enlevé. Elle compatit à la souffrance et à l'indignation de si nombreux musulmans qui ne peuvent, en aucune manière, accepter qu'une telle atrocité puisse avoir lieu au nom de l'islam. Elle s'unit à toutes les voix nombreuses venant de toute part qui appellent à un sursaut au nom de notre commune humanité à tous.

Elle rappelle que la très grande majorité du territoire algérien vit paisiblement et souhaite que très vite les amis de l'Algérie puissent revenir la visiter.

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction: Jean-Marie Jehl

La mise en page de ce numéro a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Paul Desfarges, Michel Guillaud, Jean-Marie Jehl, Théophile K, Dianah Nakachwa.

Crédits photos : M Guillaud, JM Jehl, Journal el Watan, J et D Ntwari, Benois et Laure et Benois, BJ,

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 400 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 D.A. ou 5 € / à evecheconstantine@yahoo.fr

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition.

INTERNET

Pour nous contacter : evecheconstantine@yahoo.fr

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie : www.eglise-catholique-algerie.org